

n'aurait plus aucune chance de salut. Souvent, d'ailleurs, chez l'enfant, les accidents sont en apparence plus graves, plus bruyants, plus terribles, qu'en réalité. J'aurai plus loin l'occasion de vous montrer qu'il faut se défier moins des manifestations à grand éclat. fièvre, délire, agitation, que des manifestations contraires : abattement et torpeur, de l'ataxie que de l'adynamie.

Nous venons d'avoir dans nos salles trois beaux exemples d'enfants qui ont, à notre grande joie, fait appel du pronostic grave et presque fatal que nous avons porté chez eux. Dans le premier, il s'agit d'un érysipèle ayant chez un enfant de six ans envahi la face, le cuir chevelu, le pharynx, le palais. Au neuvième jour, la température restait à 41°, non seulement il n'y avait pas d'amélioration, mais l'agonie paraissait commencer.

L'enfant devenait froid, bleuâtre, insensible, puis tout d'un coup et sans qu'on ait pu le prévoir la température tombait à 35°. L'enfant, pourtant, surmonta cette crise violente et fini par guérir.

Dans le second cas, il s'agit de ce pauvre petit enfant tuberculeux, rachitique, chez qui l'affection primitive vint se compliquer d'une pneumonie diffuse de tout le côté droit. Certes, cet enfant n'est pas guéri de sa tuberculose, mais, en dépit de toutes nos craintes, il a survécu à sa poussée pneumonique.

Dans le troisième, c'était une fièvre typhoïde avec accidents nerveux tellement violents que vous m'avez vu discuter le diagnostic de méningite cérébro-spinale. Là encore la guérison a été obtenue au bout de trois longues semaines d'incertitudes.

A côté de ces faits, que vous avez vus, je pourrais citer bien d'autres exemples. L'an dernier; en ville, j'allais voir un enfant atteint de diphtérie laryngée et bronchite secondaire au cours d'une dysenterie. L'agonie paraissait proche. Une tante qui le soignait s'occupait déjà de préparer la chambre mortuaire. Au tirage progressif succédèrent des accès de toux qui petit à petit, détachèrent les obstacles muco-membraneux et en 24 heures la situation était si heureusement modifiée que l'enfant jouait sur son lit sans offrir les signes dyspnéiques et fini par guérir. J'ai même guéri une petite fillette atteinte de broncho-pneumonie chez qui les parents avaient cru, non plus à l'agonie, mais à la mort, et que j'avais trouvée un crucifix sur la poitrine, deux cierges allumés de chaque côté du lit. J'eus peine à convaincre la famille que l'enfant respirait encore, et cependant après une série d'accidents divers, la guérison complète put être définitivement assurée et affirmée.

B.—Une deuxième règle générale est l'extrême différence entre le pronostic en *villeet* à l'*hôpital*. Autrefois cette gravité du pronostic résultait surtout de la promiscuité des maladies les plus contagieuses. Au-